

# PUEGNAGO ou LES ENVAHISSEURS

Au fil de nos tribulations italiennes, PUEGNAGO (en patois bresciano : Pognac) s'inscrit comme un épisode - le sixième - "urbain" ; s'il n'est pas sûr qu'à notre départ de "Pognac", les habitants aient compris les vertus pédagogiques et sociales des colonies françaises, en revanche, il est quasiment certain qu'ils ont bu à leur tranquillité retrouvée.

Qui peut en effet, à part l'A.E.P. Tomblaine, se vanter d'avoir fait, chaque été, tripler la population d'un paisible hameau italien - MURA - d'une trentaine d'âmes. Imaginez qu'à l'heure où la bourgade, écrasée de chaleur, est engourdie dans le rite immuable de la sacro-sainte sieste et qu'il n'y a à cette heure-là que les lézards pour courir les murs, surgisse une horde de bambins dont les rires et les cris déchirent soudain la torpeur ambiante : c'était ça PUEGNAGO ! Installer les 24 Heures du Mans à VENISE n'eut pas été pire ! Fort heureusement, les quelques braves vieux rivés sur les bancs de la place, étaient les seuls à faire des signes amicaux sur notre passage... probablement parce qu'ils étaient sourds.



Après huit années de paradis avec les grands espaces de POLPENAZZE, il nous fallait, le propriétaire ayant d'autres desseins, reprendre notre bâton de pèlerin. C'est une accorte aubergiste de MANERBA dont nous taïrons le nom (1) pour n'être pas taxés de publicité clandestine qui nous livra celui de deux vénérables demoiselles "prolongées" vivant

recluses à PUEGNAGO et avec qui, dit-elle, comme pour stimuler notre masochisme, "personne n'avait jamais réussi à traiter la moindre affaire" tant elles étaient réputées pour leur intransigeance et leur ladrerie.

Lorsque André et moi-même, par une lugubre soirée de février 89 où même le lac semblait englouti par un océan de brouillard, après avoir, non sans peine, trouvé leur maison, sorte de Fort-Chabrol bardé de chaînes et de

(1) ALBERGO MIRALAGO de B. BELLINI - Via Cavalle - MANERBA-del-GARDA

Tél. 00390365551149 - Vue imprenable sur le lac - eau courante et électricité - prix compétitifs

Ouvert de Pâques à mi-octobre - Tous animaux acceptés sauf éléphants, crocodiles et dragons.

*barres, dans une ruelle obscure, nous nous vîmes, avec pour toute réponse en guise de préambule "niente da vendere, niente da affitare !", claquer au nez leur sinistre portone ; bref, cet accueil chaleureux laissait présager que c'était plutôt "mal barré"... d'autant que l'été approchait ; il nous fallait un toit... et apprivoiser les deux rombières !*

*Les mettre en confiance : tel était notre leitmotiv, notre axiome, notre credo. La stratégie était simple :*

- 1. Les sécuriser, donc les voir en plein jour (esthétiquement, ça nous ferait un choc).*
- 2. Les intéresser en parlant leur langage préféré : celui du fric d'autant que, vu leur grand âge, il ne restait plus que leur cupidité à flatter...*
- 3. Les apitoyer en venant les voir avec des enfants (pour leur faire regretter de n'en n'avoir pas eu) et puis, la compassion, c'est toujours bien vu dans la bourgeoisie et surtout, argument décisif en cette période de Pâques, les amener à la bonne action qui leur fait à coup sûr, gagner leur - très prochaine - place au paradis... quitte à y associer sans vergogne les attributs liés à la fonction.*

*Qu'on nous pardonne (mais, nécessité oblige et c'était pour la bonne cause !), c'est donc en soutane et paré d'une barrette que Gilles se présenta à leur antique demeure, tenant par la main deux enfants de 4 et 6 ans. Et là, ô miracle : les portes s'ouvrirent toutes grandes ; émues presque jusqu'aux larmes à la vue de ce touchant tableau à faire pleurer un silo de betteraves : Don Camillo et ses deux jeunes ouailles, nos deux bougresses firent assaut d'amabilité, nous introduisant enfin dans le "saint des saints", un bureau - bibliothèque de plus pur style mussolinien, surchargé de boiseries, de livres dorés sur tranche et poussiéreux, de cuirs râpés et d'ustensiles en cuivre et surtout, omniprésents, de portraits du "Duce" qu'elles commentaient avec fierté. Il flottait dans ce décor surréaliste et fellinien, des relents de nationalisme triomphant et de nostalgie mussolinienne poussiéreuse. Trônant et pontifiant, figées dans leurs fauteuils de musée, on eut dit que nos deux rombières étaient là depuis des lustres et que la maison avait été construite autour d'elles. Elles évoquaient les fastes d'antan et se lamentaient sur les difficultés à trouver de nos jours des "gens" pour servir ; elles semblaient des vestiges oubliés par leur siècle... heureuse époque où les riches restaient riches et les pauvres restaient pauvres.*

---

Tout attendries à la vue du "padre" débonnaire et des deux bambins, elles fondront de compassion à l'idée d'accueillir sur leurs terres, notre colonie d'enfants, comme il se doit (et toujours pour les besoins de la cause), malheureux, malades, orphelins et... très pauvres, si bien qu'après moult atermoiements, le loyer sera à la hauteur de leur espérance de vie : limité.

Rassérénées à la perspective de ce pieux revenu, la chenu Marina aux yeux Lac de Gardé et l' "anergique" Attilia (Fléau du Duce), celle qui tient la barre de ce bateau qui prend l'eau, nous amèneront fébrilement vers le palais de nos futures joies estivales, une antique demeure "fin de siècle" mais on ne sait plus lequel, à l'image de nos hôtes : délabrée mais non moins vénérable... A coup sûr, l'enchanteur MERLIN n'était pas passé par là... mais LEROY (1) y pourvoira !

L'ampleur de la tâche était à la mesure de nos ambitions : démesurée et, comme toujours, déraisonnable ! Mais, la maison se devait d'être grandiose et avec le concours de tous, plus quelque 50 m<sup>2</sup> de plancher, quelques quintaux de ciment, plâtre, peinture et carrelage, quelques longueurs de câble électrique, une tranchée mémorable par 40°, elle le sera !



Aux 6 chambres presque cossues s'ajoutaient deux marabouts. On mangeait sous un patio "portiqué" qui servait à tout, ou presque puisqu'il a fallu construire W.C. et douches et qui s'ouvrait, d'un côté sur une cour herbue ceinturée d'un mur et donnant sur une vaste prairie, de l'autre, en plein village, sur une ruelle sombre, un peu sinistre le soir, que traversait une voûte baptisée du doux nom d'échauguette.

Il flottait sur l'étrange demeure au passé trouble, mais pétri d'histoire, une réputation plutôt sinistre : elle était à l'origine, un "lazaret", puis hôpital de pestiférés tout simplement, comportant même un cachot selon la rumeur... de quoi imaginer, il y a quelques siècles, à la nuit tombée, le sinistre cortège des gueux en haillons, rasant les murs en agitant des clochettes.

(1) et on dira encore que la "Gazetta" ne fait pas de publicité : c'est une honte !

*La colonie vivait au rythme des heures égrenées (mais le mot est faible) par le campanile de la chapelle jouxtant la maison, ce qui agrémentait nos nuits (surtout les 12 coups de minuit qui semblaient interminables) mais, comme les gardes-barrières, on s'habitue au bruit... plus facilement d'ailleurs que les villageois à nos "rumori".*

*Durant ces trois années, on donna dans la diversité avec 3 cuisiniers et 3 infirmiers différents. Il y eut de grands moments comme la fête "au cochon" ; les villageois affolés couraient avec des extincteurs quand on tirait un feu d'artifice, et comprenaient mal qu'on projette des diapos sur les murs du village. Les bellâtres, sur leur "motorino", en mal de petites françaises, tournaient autour de la maison... Le 15 Août la "Pop music" de notre sono couvrait les ave maria de la chapelle contiguë... et notre voisin ramassait stoïquement tous les matins bâtonnets de glaces et papiers de bonbons oubliés devant sa porte et là... l'Europe n'était pas encore pour demain ! Mais il nous prêtait quand même ses outils...*

*A PUEGNAGO, le blé germa... ne fut-il pas une pépinière de futurs animateurs dont 5 sévissent encore aujourd'hui avec bonheur dans nos sessions... ce qui prouve que si les locaux avaient régressé, l'ambiance et la passion demeuraient vivaces...*

*Craignant pour les prochaines "municipales", le maire de PUEGNAGO a jugé prudent de mettre un terme à cet accueil de "dépannage" qui a tout de même duré 3 ans.*

*Après avoir vécu hors du temps, nos deux hôtes ont rejoint leur éternité avec pour seul cortège leur unique domestique : cuisinier - gardien - chauffeur (pardon, cocher) - jardinier... Peut-être à l'heure qu'il est, sous les lambris de la Villa Feltrinelli, prennent-elles le thé avec le Duce ou Umberto, leur "roi de Mai" et ont-elles retrouvé leurs domestiques et leurs fastes d'antan...*

*Aujourd'hui, les lampions sont éteints, et notre petite bourgade de "MURA di PUEGNAGO" a retrouvé sa sérénité et sa torpeur estivale... Le maire a été réélu. Toujours flanquée de son clocher, la maison abrite deux familles : ils ont de la place, eux.*

*Quant aux lézards, ils peuvent à nouveau courir sur les murs.*



*Alain Goelff . *